

Emmanuelle Lambert
Un peu de vie
dans la mienne

roman



LES IMPRESSIONS NOUVELLES
Traverses

« TRAVERSESES »
Littératures d'aujourd'hui

Romans, récits, fragments ou poèmes, les livres de la collection « Traverses » poursuivent résolument l'exploration des chemins les moins balisés. Les Impressions Nouvelles parient ainsi sur un renouveau qui est à la base de leur projet éditorial. Mais ce renouveau est moins une question d'innovation à tout prix que de qualité littéraire, et celle-ci est à réinventer sans cesse.

Cet ouvrage est publié
avec l'aide de la Communauté Française de Belgique

Graphisme : Tanguy Habrand / Mélanie Dufour
Photo de couverture : © Tatiana Bohm,
extrait de la série *Retardateur*, 2009.

© Les Impressions Nouvelles – 2011
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Emmanuelle Lambert

**UN PEU DE VIE
DANS LA MIENNE**

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Allez, rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste !
Paul Verlaine, *Sagesse*

Le plus grand poète possible – c'est le système nerveux.
Paul Valéry, *Mélange*

1. Pause

1. *Interruption momentanée d'une activité, d'un travail.*
2. *Temps d'arrêt dans les paroles, le discours.*
3. *Mus. Silence correspondant à la durée d'une ronde ; figure, signe qui sert à le noter.*

Ici, tout se joue. Assis dans l'herbe, j'attends que le temps s'écoule en espérant demeurer seul. Elle s'approche en silence, on dirait qu'elle s'assied en pensée, j'ai pu l'imaginer, mon esprit aura métamorphosé un pétale, une libellule, un brin d'herbe en une idée de femme et ma méfiance choisit d'ignorer cette apparition. Nous demeurons silencieux.

Elle a les jambes nues et porte des sandales en cuir noir qui laissent dépasser la rangée de ses orteils miniatures, on les voit tous, du premier au cinquième, comme s'il s'agissait de postiches collés sur la large bride. Elle remue les jambes, parfois les pieds et même les orteils, sans rien dire, et fouille l'herbe de ses mains d'enfant. On la croirait animée d'une cruauté désinvolte, inattentive au vert mutilé par ses ongles courts, tout entière à la contemplation de ses tibias.

Plus tard je comprendrai qu'elle ramassait son énergie pour mieux éprouver la mienne, concentrée sur ses doigts de pieds presque sortis de mon imagination. À la fin de la pause, je ne connaissais pas son visage, mais ses orteils, ses pieds, ses jambes et ses mains. Désormais son odeur se confond avec celle de l'herbe lorsque ses petits pieds parcourent les chemins de mon esprit.

Ce jour-là, Jean-Luc battait le rappel pour l'atelier de lecture. Jean-Luc est mon infirmier. Je précise. Il est infirmier en chef et j'aime le considérer comme mon infirmier. Non que je l'aie choisi. J'ai davantage le sentiment qu'il a reconnu chez moi de l'appétit pour les choses qui le travaillent. Comme la lecture. En fait je pense aider Jean-Luc plus qu'il ne me soigne, aussi parce que, soyons clairs, comment pourrait-il me soigner quand on ne peut guérir de soi-même ?

L'atelier est l'une de ses initiatives ayant reçu la bénédiction des médecins. Au début j'y allais parce qu'on avait le droit de fumer, ce qui devient difficile, même dans ce type de lieu. Vous pourtant devriez savoir que nos vies y tiennent à peu de chose. Je soupçonne les autres de s'y être rendus pour la même raison. Peu à peu j'y ai pris goût, sans doute grâce au nuage de fumée qui, nimbant l'ensemble, nous donnait l'impression d'être suspendus *entre ciel et terre*. Je précise, *Entre ciel et terre* pensé par moi en italiques car écrit par un autre, Monsieur Henri Michaux. Il a dû, un temps, partager mon état d'*unicellulaire microscopique, pendu à un fil*. Ce poème, je l'ai trouvé dans le recueil intitulé *La vie dans les*

plis. Le plus beau titre jamais inventé. Je l'ai contemplé quelques heures avant d'oser ouvrir le livre.

J'étais concentré sur mon poète de la semaine. Il fallait résumer le texte de mon choix pour les autres. J'avais eu beau expliquer à Jean-Luc qu'il est impossible de résumer un livre, quel qu'il soit, et encore moins un poème, il y tenait. Selon lui, il fallait varier les types de discours pour fixer l'attention des gens dont la plupart, persiflait-il, étaient bien plus malades que moi. Il m'a toujours soupçonné de feindre mes difficultés, me voit en imposteur et m'a un jour lancé « Si on devait enfermer tous les obsessionnels seuls les vrais malades mentaux resteraient à l'extérieur ». Enfin je choisis de présenter à mes semblables Monsieur Charles Péguy. Résumons. Un athée recouvre la foi et décide d'écrire des poèmes religieux. Là j'ai un peu honte de mon résumé, disons que j'en attribue l'entière responsabilité à Jean-Luc. Il ne faut pas vous fier au titre impossible dudit poème, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, ni vous méprendre sur le bonhomme, qui nous ennuie un peu avec la Lorraine ce qui est normal en 1912, même Jean-Luc en convient. En mystique, ce qu'il préfère, comme Dieu, c'est la deuxième vertu théologique. Pour lui c'est la plus petite, cachée dans l'ombre de ses deux sœurs qu'elle tient par la main et *qui n'a l'air de rien du tout*. C'est l'espérance.